

> FRANÇAIS

Enseigner l'écriture au cycle 3

Évaluer autrement les écrits scolaires

Le texte d'un élève de CM1

Quelques propositions d'analyse en termes d'évaluation positive

Voici une liste de « premiers jets » bruts de textes d'élèves de CM1 et, pour chacun, une proposition d'analyse en termes d'évaluation positive. Une évaluation positive ne « légitime » pas les erreurs ou les dysfonctionnements du texte : elle met en évidence les réussites et vise à prendre appui sur celles-ci pour indiquer la direction qui permettra à l'élève d'améliorer son travail. Elle est encourageante parce qu'au lieu de souligner les échecs, elle insiste au départ sur les réussites que l'enseignant, habitué à corriger, ne sait pas toujours repérer. C'est pourquoi on propose ici quelques exemples qu'on pourra juger à première vue très maladroits, voire catastrophiques, mais dont une lecture plus attentive permettra de dégager et de valoriser des aspects plus réussis.

Le texte¹ de D.

C'est bien de lire un livre qui fait peur.

Quand je lit un livre qui fait peur à la fin du livre, j'ai un présentiment qui va avoir une chose qui va m'attaquer. Et quand je suis dans le noir j'entend des voix bizarre. Ou quand je regarde longtemps dans le noir un miroir je vois quelque chose derrière moi. Ou sinon j'entend des cris comme des cris de torture. Mais de toute façon je sais que ses mon imagination qui me ente. Mais sa n'empêche pas que desfois je flipe juste à la fin d'un livre qui fait peur. Mais c'est bien quand même de lire un livre qui fait peur car j'aime bien se qui m'arrive à la fin d'un livre effrayant car j'ai bien tout ce qui fait peur.

J'ai bien aimé quand il a d'écrit l'action qui se passe.

J'ai bien aimé quand il a d'écrit le joueur de foot et quand il à eu l'autographe.

C'est bien de lire un livre qui fait peur

Quand je lit un livre qui fait peur à la fin du livre, j'ai un présentiment qui va avoir une chose qui va m'attaquer. Et quand je suis dans le noir j'entend des voix bizarre. Ou quand je regarde longtemps dans le noir un miroir je vois quelque chose derrière moi. Ou sinon j'entend des cris comme des cris de torture. Mais de toute façon je sais que ses mon imagination qui me ente. Mais sa n'empêche pas que desfois je flipe juste à la fin d'un livre qui fait peur. Mais c'est bien quand même de lire un livre qui fait peur car j'aime bien se qui m'arrive à la fin d'un livre effrayant car j'ai bien tout ce qui fait peur.

J'ai bien aimé quand il a d'écrit l'action qui se passe.

J'ai bien aimé quand il a d'écrit le joueur de foot et quand il à eu l'autographe.

Commentaires

D. choisit de dire ce qui lui arrive après la lecture. Il nous fait partager ses émotions et les sensations que le livre déclenche. Le je désigne bien le lecteur qu'il a été. Rien de conventionnel dans sa manière de parler du livre et de ses effets sur lui en tant que lecteur. Il pense à un livre en particulier puisqu'il nous en parle dans les deux dernières lignes.

C'est un texte argumentatif très structuré :

- Première partie du texte : Quand je... Et quand je... Ou quand je... Ou sinon j'...
- Deuxième partie du texte Mais..... Mais Mais.....
- Rupture pour les deux dernières phrases.
- La clôture est gérée différemment : c'est le lecteur qui fait des commentaires et plus la personne. Les émotions passent au second plan : retour sur la forme du texte lu. Cependant D. dit « J'ai bien aimé »

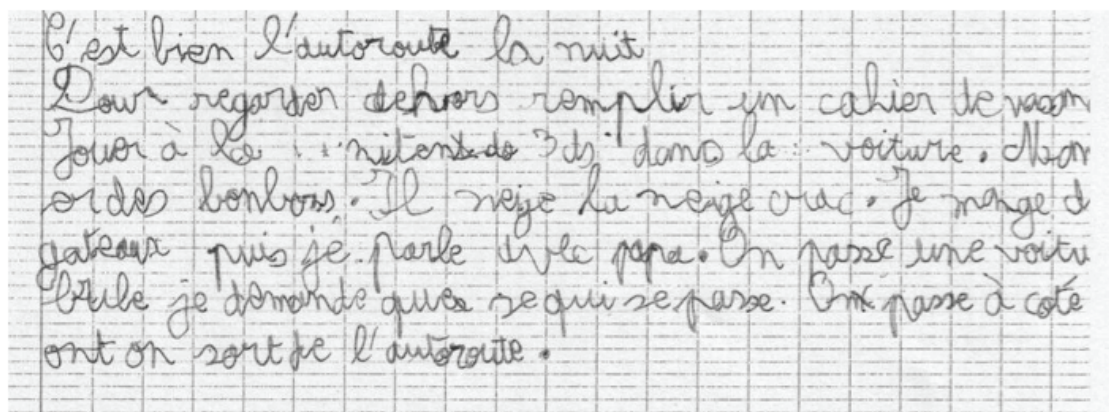
Registre de langue soutenu « ...je sais que ses mon imaginasion qui me ente. » Dans la phrase suivante « ...desfois je flipe.... », pour marquer une plus forte intensité de la peur, le mot utile est d'un registre plus familier.

Références à ce qui fait peur : un pressentiment, l'attaque, le noir, les voix bizarres, des cris de torture, être hanté, effrayant.

Platitude de ce qui est dit dans les deux phrases de la fin avec une forme convenue qui n'ajoute rien au texte.

Pour aider à la réécriture, dont on a dit qu'elle n'était jamais systématique, ou pour inviter l'élève à porter un regard critique sur son texte, on commencera par mettre en valeur les aspects qu'on vient de relever. Dans un deuxième temps, on privilégiera un nombre limité de types d'erreurs orthographiques dont la correction est à la portée de l'élève de cycle 3 : la relation sujet/verbe, les mots en -oir, ou un travail sur le rapport oral-écrit, suivi de vérification dans le dictionnaire pour des mots comme : *bizare**, *présentiment**, *imaginasion**, *ente**.

Le texte de L.



C'est bien l'autoroute la nuit

Pour regarder dehors remplir un cahier de cacans. Jouer à la nitendo 3 dans la voiture. Manger des bonbons. Il neige la neige crac. Je mange des gateaux puis je parle avec papa. On passe une voiture brule je demande qu se qui se passe. On passe à coté on sort de l'autoroute.

Commentaires

L. écrit directement à la suite du titre, sans le répéter.

Il entre directement dans son texte et donne d'abord trois arguments : « C'est bien... pour regarder... Jouer.... Manger.... ».

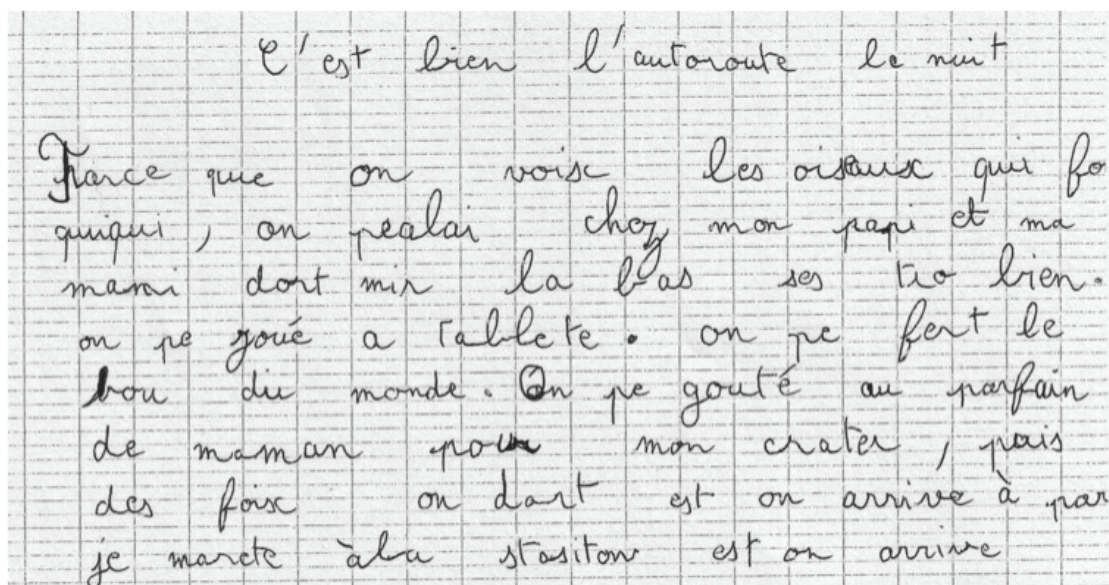
Une phrase crée une rupture que le lecteur ne peut pas interpréter : « Il neige la neige crac. »

Dans la deuxième partie de son texte, il décrit ce qui se passe quand il est dans la voiture. Il ne fait pas partager d'émotions ou de sensations. Mais la phrase « On passe une voiture brule je demande qu se qui se passe. » pourrait faire passer à autre chose.

Cependant ce qu'il décrit est très réaliste et la clôture en rend bien compte. « On sort de l'autoroute. »

Ce texte est très elliptique. On peut demander à son auteur les raisons pour lesquelles aucun sentiment ni émotion n'est confié, pourquoi la réponse du père est absente... Là encore, il ne s'agit pas toujours d'améliorer immédiatement le texte mais de faire part aussi des surprises, de l'incompréhension ou des insatisfactions du lecteur.

Le texte de G.



C'est bien l'autoroute la nuit

Parce que on voit les oiseaux qui font quiqui, on pealai chez mon papi et ma mami dort mir la bas ses tro bien. On pe joué a tablete. On pe fert le bou du monde. On pe goûté au parfain de maman pour mon crater, puis des foix on dort est on arrive à par je marette à la stasition est on arrive

Commentaires

G. écrit directement à la suite du titre, sans le répéter, il entre dans l'argumentation avec « parce que ».

Il poursuit avec la forme « on pe » /on peut/

Le lecteur comprend que c'est d'un voyage pour aller chez les grands parents qu'il s'agit. L'élève fait partager ses émotions : « ses tro bien ».

Goûter le parfum de sa maman pourrait être une trace d'un emprunt aux lectures faites en classe concernant la recherche de sensations.

Cependant la forme attendue et la nécessité de clôture font avancer le texte trop vite : « jem arete à la stasition est on arrive. »

Répetons-le : on ne fera pas toujours réécrire des textes de ce genre. C'est d'une part la répétition des écrits au fil du temps et d'autre part, à intervalles réguliers, la nécessité de partager et de rendre public qui feront améliorer les textes. Ce sont les questions que pose l'enseignant (ou les camarades) qui peuvent faire progresser les élèves. Ici demander de chercher à normaliser l'écriture de *On peut* en se documentant (On pealait/On pe fert/ On pe joué/ on pe goûté) pourrait suffire. Demander de vérifier « dort mir » lié à « on dort », etc. Demander aussi d'expliquer mieux oralement ce qu'il faut comprendre de : « *On pe fert le bou du monde** » ou de « *On pe goûté au parfain de maman pour mon crater** ». Pour cela, poser les questions suivantes : Peux-tu relire ce que tu as écrit à haute-voix ? Qu'as-tu voulu dire ? Est-il possible de se faire mieux comprendre par le lecteur ?

Le texte de C.

« C'est bien l'autoroute la nuit »
 On peut ~ On va faire l'essence avec papa, et maman
 et mon frère. Sa sent mava Sa sent mava l'essence.
 Après mamon roule c'est la qu'on sort les les jours
 comme la DS quand on est contre le dernier B bos ont a
 trè peur de perde. Ou quand on manges des pringels on
 en mange un et ont en mange 30 tellement bon en plus
 c'est orange, les chips c'est très salé mais c'est bon et tout
 jaunes comme du blés. Quant on est arriver la voiture
 fais un drôle de bruis c'est marent Et en plus il fait tout
 noir sa fais peur.

« C'est bien l'autoroute la nuit »

On va faire l'essence avec papa et maman et mon frère. Sa sent mava l'essence. Après mama roule c'est la qu'on sort les jouers comme la DS quand on est contre le dernier bos ont a trè peur de perde. Ou quand on manges des pringels on en mange un et ont en mange 30 tellement bon en plus c'est orange, les chips c'est très salé mais c'est bon et tout jaunes comme du blés. Quant on est arriver la voiture fais un drôle de bruis c'est marent Et en plus il fait tout noir sa fais peur.

Commentaires

C. se lance dans le récit d'un voyage en voiture, le lecteur est directement dans la voiture. Trois sensations différentes sont évoquées : l'odeur de l'essence, le goût des Pringels, le bruit du moteur (traces du travail sur les sens conduit durant la séquence ?).

Des émotions sont évoquées aussi : la peur de perdre, la peur du noir.

Le texte est très efficace. C. va à ce qui l'intéresse : pas de destination donnée, pas de départ. C'est un voyage en voiture, pas forcément sur l'autoroute mais l'auteur cherche un effet sur le lecteur (même si cette recherche n'est pas consciente).

Même si l'orthographe de ce texte est très défailante, on préférera sans doute privilégier l'amélioration de la ponctuation, dans la mesure où l'élève est tellement *dans* l'action racontée qu'il n'a pris aucune distance avec le débit de l'oral. Faire remarquer que la ponctuation présente est bien placée, mais insuffisante et qu'avec des relectures (à haute-voix si nécessaire), il doit être capable de mieux segmenter son texte. Un texte comme celui-ci peut aussi être amélioré collectivement au vidéo-projecteur, en s'attachant d'abord à la ponctuation, puis en reprenant très rapidement les erreurs orthographiques.

Retrouvez Éduscol sur

